

Agnew, John, Mercer, John et Sopher, David, dir. (1984) *The City in Cultural Context*. Boston, Allen and Unwin, 299 p.

Vincent Berdoulay

Volume 29, Number 76, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021707ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021707ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Berdoulay, V. (1985). Review of [Agnew, John, Mercer, John et Sopher, David, dir. (1984) *The City in Cultural Context*. Boston, Allen and Unwin, 299 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 29(76), 153–154. <https://doi.org/10.7202/021707ar>

L'économie des États-Unis. Paris, Masson, 214 p., d'Élisabeth Soppelsa et alii (1983) *Les États-Unis*. Paris, Sirey, 231 p. et de L. Armand et alii (1980) *Les États-Unis et leurs populations*. Bruxelles, Éditions complexes, 301 p.

Le chercheur, qu'il s'intéresse à la géographie physique ou à la géographie humaine, pourra rapidement trouver plusieurs titres récents sous des rubriques telles que géomorphologie, géologie, sols, pollution, agriculture, ethnicité, logement, soins médicaux, loisir..., ou des régions telles le Nord-Est, le Sud, les « Border States », l'Alaska...

La compilation efficace de données bibliographiques est un processus long et pénible qui exige un esprit ordonné et une rigueur à toute épreuve. Heureusement qu'il existe des chercheurs comme Chauncy Harris qui possèdent ce don et qui semblent aimer ce travail.

Dean LOUDER
Département de géographie
Université Laval

AGNEW, John, MERCER, John et SOPHER, David, dir. (1984) *The City in Cultural Context*. Boston, Allen and Unwin, 299p.

Ce recueil de textes vise à rapprocher les recherches des spécialistes de géographie culturelle et de ceux de géographie urbaine. On pourrait s'étonner de cet objectif quand on sait que depuis Fustel de Coulanges au XIX^e siècle nombre d'études sur la ville ont valorisé la dimension culturelle. Des ouvrages récents comme ceux de P. Wheatley sur l'origine des formations urbaines ou de P. Claval sur *La logique des villes* en sont témoins en géographie. Il n'en reste pas moins que — sauf, dans une certaine mesure, dans l'ouvrage de ce dernier auteur, curieusement non mentionné dans l'introduction — le problème de l'articulation du culturel et de l'urbain n'a pas été posé de front et traité comme tel.

Dans une excellente introduction et dans un précieux chapitre final de commentaires sur les diverses contributions, les géographes J. Agnew, J. Mercer et D. Sopher s'efforcent de donner une unité au recueil de textes. Ils préfèrent, comme l'indique le titre, parler de « contexte culturel » plutôt que de « culture ». Ils veulent ainsi échapper aux connotations nationales ou hégémoniques du concept pour valoriser l'idée d'un contexte agissant comme une matrice de symboles et d'activités, qui oriente et donne du sens à la vie des gens. Pour eux, il existe une pluralité des cultures, dominantes ou non, qui créent la forme urbaine, mais celle-ci est, à son tour, le lieu d'élaboration de leur production. Un examen de la littérature, essentiellement de langue anglaise, leur permet de dégager le contexte culturel comme base de la compréhension du phénomène urbain. Cet examen présente l'intérêt de s'appuyer sur divers thèmes urbains (origines, urbanisation, morphologie, urbanité, réseaux, gestion et structure de pouvoir) tels qu'ils ont été traités du point de vue de différentes sciences (anthropologie, économie, géographie, histoire, science politique, sociologie). Cette tonalité interdisciplinaire se maintient tout au long du livre et constitue un de ses atouts.

Les diverses contributions à l'ouvrage sont organisées en trois parties. La première traite de certains des thèmes évoqués à l'aide d'exemples. P. Claval, dans une vaste synthèse dont il a l'art, montre comment, pour comprendre la ville européenne, il ne faut pas réduire la culture à un ensemble de techniques et d'artefacts mais y inclure aussi les habitudes, coutumes, modes, normes et valeurs. Dans la même veine, A. Rapoport utilise un concept global de la culture mais il met l'accent sur les schémas cognitifs qu'elle implique. J. Walton dresse une analyse des diverses cultures responsables de l'évolution de Guadalajara tandis que J. Abu-Lughod tente une taxonomie, basée sur les modes de production, de l'urbanisation des pays du monde arabe. Enfin P. Hall commente les tendances américaines et anglaises de l'affrontement entre une « culture urbaine » et une « culture sururbaine ». La deuxième partie porte sur trois pays (l'URSS

par J.H. Baker, le Japon par G.D. Allinson, la Chine par R. Murphey) où s'est opérée une centralisation étatique dont on peut examiner l'influence sur les villes en faisant la part entre la tradition culturelle et les changements imposés. Dans la troisième partie, la question est de savoir dans quelle mesure le changement culturel est autonome ou non et comment il se reflète dans le paysage. J. Western se penche sur l'Afrique du Sud, S.J. Lewandowski sur l'Inde et J.A. et N.G. Duncan sur deux quartiers huppés à Westchester, N.Y. et à Vancouver.

Selon Agnew, Mercer et Sopher, le recours à la notion de contexte culturel permet non seulement d'éviter les pièges tendus par toute définition rigide de ce que serait la culture, mais aussi de ne pas limiter la recherche des explications à l'intra-urbain. Mais en dépit des vœux et des propres propositions de ces auteurs, on constate dans les autres contributions une grande divergence de vues. Certains, par exemple, ont une conception globalisante de la culture et s'en servent comme facteur explicatif, tandis que d'autres voient plutôt dans la culture ce qui est à expliquer. Ou encore, à une conception du type « genre de vie » s'oppose une idée de la culture comme système signifiant produit et reproduit par l'expérience collective. Alors que certains y cherchent des schémas d'interprétation, d'autres ont la volonté « d'opérationnaliser » ce concept de culture. On note chez plusieurs (Walton, Abu-Lughod, Hall, Lewandowski) une tendance à assimiler culture et idéologie. Même si la justification, tirée de l'économie politique, apporte un éclairage intéressant aux relations du culturel avec le politique, on ne voit pas l'intérêt analytique d'une telle réduction. Cette limitation dans la portée de plusieurs contributions ressort d'autant plus que plusieurs autres courants sont laissés de côté. Il y a très peu sur la sémiotique urbaine (à l'exception relative de Rapoport), sur le vécu, l'expérience, l'imaginaire. Sauf dans le chapitre de Claval, les formes de sociabilité ne sont pas véritablement abordées. S'il est évident qu'aucun ouvrage ne peut traiter de tout, une justification des choix effectués aurait été utile pour mieux en apprécier la portée.

Quoi qu'il en soit, ce livre constitue un jalon significatif de la prise de conscience progressive de la dimension culturelle par les spécialistes des études urbaines. Le but fixé était de soulever des questions pertinentes et de souligner que la ville est autant un produit de la culture qu'un agent de sa genèse : il est atteint.

Vincent BERDOULAY
Département de géographie
Université d'Ottawa

GIRAULT, C. *et alii* (1981) *Espace et identité nationale en Amérique latine*. Paris, CNRS, 129p.
BIRCKEL, M. *et alii* (1983) *Villes et nations en Amérique latine*. Paris, CNRS, 179p.

C'est à l'intérieur d'une série intitulée « Essais sur la formation des consciences nationales en Amérique latine » faisant partie de la collection de la Maison des Pays ibériques de Bordeaux que sont apparus dernièrement ces deux ouvrages. Pour M. Joseph Pérez, directeur de la collection et président de l'Université de Bordeaux III, « il s'agit (dans ces travaux) de réfléchir aux conditions qui ont permis aux jeunes nations nées de la conquête espagnole de prendre conscience de leur originalité, vis-à-vis de l'ancienne métropole, d'une part, les unes par rapport aux autres, d'autre part ». Dans ce processus, l'occupation de l'espace et la fondation des villes ont joué des rôles décisifs, comme les auteurs des différentes études ici commentées tentent de le montrer.

Dans *Espace et identité nationale en Amérique latine*, l'objectif essentiel est de proposer une interprétation historique de l'espace latino-américain, cet espace étant traité comme « produit social », selon la définition d'Isnard. Les travaux sur la genèse des nations haïtiennes et dominicaines, sur l'entreprise de Pedro de Valdivia au Chili et sur le séjour du vice-roi Francisco de Toledo au Pérou, s'alignent clairement dans cette orientation. Il n'y est pas seulement question de l'occupation militaire, politique et économique des territoires concernés, mais aussi